

Faire avec

Faire : constituer par son action ou son inaction, quelque chose de concret.

avec : pour une nouvelle démarche de projet.

Faire avec est à la fois un manifeste et un outil de partage créé par l'atelier Foïs en 2024. Cette publication à mi-chemin entre la réflexion et la pratique fait le constat d'une expertise ancrée dans les bouleversements environnementaux et sociétaux du 21^{ème} siècle. Avoir aujourd'hui 20 ans de pratique dans le paysage c'est faire un bilan attaché à : *l'avènement de la sensibilisation au développement durable en France au tout début des années 2000 ; la proposition d'une alternative à l'épuisement des ressources, issue du travail d'Elinor Ostrom sur la gouvernance des biens communs en 1990 ; la publication du manifeste du Tiers paysage de Gilles Clément en 2004 ; la signature des Accords de Paris, lors de la COP21 ; la définition d'intelligence écologique de Daniel Goleman en 2009 et plus récemment la prise en compte officielle, par le 35^{ème} Congrès Géologique International en 2016, d'une nouvelle ère géologique, l'anthropocène.*

Pourtant aussi marquants que soient ces faits de société, la réalité de la mise en œuvre est toute autre. Passer à l'action, c'est constater que : la prise en compte des enjeux de biodiversité, de réduction de notre empreinte carbone, de réversibilité et d'inclusion est fortement limitée par une commande qui réduit le projet à l'aménagement des espaces. En excluant l'entretien, le partage de savoirs et l'énergie du vivant alors qu'ils sont nécessaires à l'adaptabilité durable des lieux. Pour ne pas rester pétris par les contradictions, le retour d'expériences positives et le partage sont essentiels, et c'est bien là tout l'objet de cette collection.

Chaque numéro illustre les mécanismes de changement à l'œuvre dans le projet. Une démarche d'innovation continue qui s'impose de *Faire avec*, autour de trois convictions stratégiques :

Faire avec l'humain, en acceptant tout ce que l'existence doit au mélange

Faire avec le déjà-là, pour redessiner notre empreinte carbone

Faire avec le vivant, toutes espèces confondues.

Faire avec l'humain, en acceptant tout ce que l'existence doit au mélange ¹

Le projet de paysage ne peut pas être considéré comme un objet fini. C'est un processus de médiation qui réunit des aspirations et un lieu dans l'espace et dans le temps. Parfois ils convergent et parfois ils s'opposent.

Il faut envisager autrement le jardin, dans sa traduction spatiale d'un rapport idéalisé entre l'homme et la nature ; le paysage, dans sa prise en compte de l'humain qui le façonne ; les milieux, en acceptant qu'ils ont leurs propres dynamiques – *qui se confrontent à nos modélisations cartésiennes établies.*

Mettons-nous autour de la table !

La diversité façonne la créativité, l'innovation. Le besoin d'imposer un point de vue sur un autre, la détruit. Réunir les savoirs et les points de vue, apprendre à se comprendre, écouter, co-écrire d'abord, puis agir ensemble | ou ne pas agir ... laisser faire le vivant. Il s'agit de redonner une place plus importante à la dialectique qui fait la richesse humaine.

Et c'est par le dialogue que se traduira en projet la diversité des enjeux, pour continuer à faire le paysage avec l'humain et son milieu.

¹ Delphine Horvilleur, *Il n'y a pas de Ajar, Monologue contre l'identité*, Edition Grasset et Fasquelle, 2022.

Faire avec le déjà-là, pour redessiner notre empreinte carbone.

Le déjà-là nécessite d'être regardé autrement. Éviter, Réduire, Compenser, Recycler, Remploier... Certes, mais quand il s'agit du projet durable Entretien, Transformer-réinterpréter-adapter, et Prendre soin des écosystèmes créés au fil des pratiques et du vivant, est une responsabilité. *Comment ?* En acceptant le temps long dans l'écriture des programmes, en envisageant l'amont et l'aval, en favorisant la proximité et la pertinence du geste.

Faire du projet durable nécessite une réflexion qui dépasse les limites foncières. Pour la nature il n'y a pas de séparation du domaine public et du privé, pas de cloisonnement entre les espèces / acteurs, pas d'investissement mais une continuité lente et séculaire que nous nommons l'entretien.

Arrêtons de remplacer, ... Tout se transforme² !

Pour répondre à ces enjeux une refonte de la commande est nécessaire, car un projet durable se construit au fil d'une écriture collective, sur la durée. Tant que la vie d'un projet restera dissociée de sa conception, que l'entretien sera réduit à "maintenir un lieu en l'état", la culture du projet ne pourra pas évoluer. Il est temps d'associer l'énergie créative du projet au savoir-faire de l'entretien et aux enjeux de transmission et d'adaptabilité.

² Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme est une citation apocryphe d'Antoine Lavoisier sur la conservation des masses lors du changement d'état de la matière.

In *Traité élémentaire de chimie*, Antoine Lavoisier, 1789.

Faire avec le vivant, toutes espèces confondues.

Le paysagiste aspire à inscrire ses projets dans le temps long du vivant. « Le vivant », tel qu'on l'entend, intègre l'ensemble des êtres sur terre dont les espèces végétales, animales et l'humain. Construire une trame du vivant écologique, structurante, pérenne, résiliente, apaisée, partagée et créative, c'est définir une stabilité non pas contradictoire, mais bien préalable au mouvement dont tout être a besoin pour exister.

Agir pour le vivant c'est accepter que l'humain et les autres espèces sur terre, ont des besoins communs incontournables : respirer un air propre ; boire de l'eau non polluée ; s'ancrer dans un sol ; s'entendre parler et chanter, sans que le bruit environnant puisse empêcher toute communication ; dormir dans le noir - et *pourquoi pas voir les étoiles* ; se sentir en sécurité ; se rencontrer. Qu'on soit un crapaud ou un humain ces besoins sont les mêmes³. Une seule trame du vivant verte, bleue, brune, blanche, noire, turquoise, ...

Petit à petit, l'oiseau fait son nid⁴ !

En qualité d'architectes de l'espace, nous acceptons la finitude de l'objet construit. D'une part la ville bâtie, adaptable-modulable-réversible, de l'autre la trame du vivant, un bien commun qui se transmet d'une génération à l'autre. Si le bien commun est avant tout le résultat d'une expérience vécue, tout l'enjeu est là, dans la compréhension et dans la mise en place d'un processus de projet capable de permettre son partage par la connaissance, mais aussi et surtout par l'observation, la patience et le geste.

³ *Quand la Trame verte et bleue prend de nouvelles couleurs : une opportunité pour une approche élargie des réseaux écologiques ?*, OFB, journée d'échange du 04 Avril 2023.

⁴ Dictionnaire de l'Académie française, 1835.

